



Situation sylvosanitaire des forêts à l'automne 2026

Depuis plus d'une vingtaine d'années les stress liés à des incidents du climat s'enchainent à un rythme soutenu. Dans ce contexte l'été 2026 apparait comme l'un des étés les plus difficiles au regard des stress subis par les forêts depuis l'enregistrement des données. Cette année exceptionnelle a touché l'ensemble du territoire, et les forêts sont elles aussi impactées.

Les essences forestières réagissent différemment à ces à-coups climatiques. Alors que les feuillus tentent l'évitement en permettant la chute foliaire, les résineux eux ne peuvent se séparer de leur feuillage et continuent à transpirer. Le profil des essences et leurs cortèges de ravageurs constituent également un élément clé pour évaluer leur état sanitaire et les risques associés.

Les gestionnaires se trouvent ainsi confrontés à une situation sanitaire nouvelle et évolutive qu'il convient de comprendre afin de prioriser les opérations de gestion à prioriser.

Des crises sanitaires sont d'ores et déjà enclenchées, elles concernent l'épicéa commun et le sapin pectiné avec les scolytes comme ravageurs associés ; le douglas se trouve fragilisé par les épisodes caniculaires subits. Pour les feuillus la situation est plus délicate : les dessèchements du feuillage et leurs conséquences ne seront visibles qu'au début de la reprise de végétation 2027. Le réseau de surveillance avec les Correspondants-Observateurs du DSF a pleinement fonctionné pour objectiver l'état sanitaire de la vaste forêt d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Les informations contenues dans ce document retranscrivent des observations réalisées par le dispositif. La réussite des plantations forestières, un des principaux leviers de l'adaptation des forêts, sera exposée dans une prochaine communication.

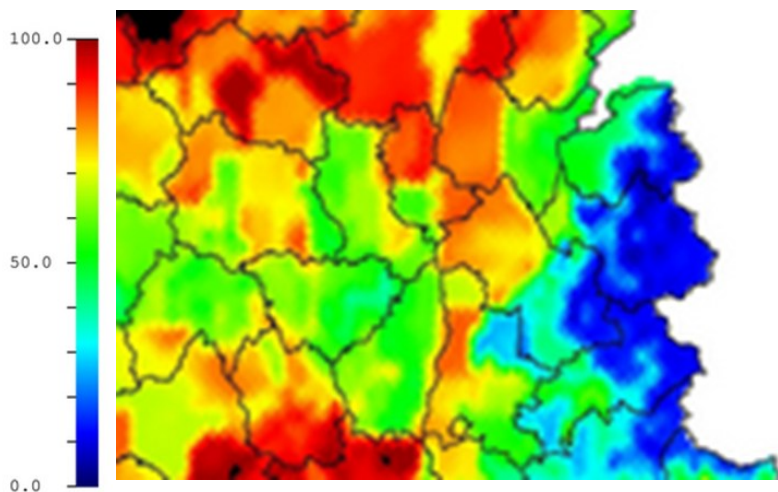
Un stress hors norme pour les forêts

Après un hiver et un début de printemps arrosé qui ont permis un rechargement en eau des sols, les conditions ont brutalement changé. À partir de la mi-avril, les précipitations ont été largement inférieures aux normales, tandis que les températures étaient bien supérieures à celles-ci.

À partir du début du mois de mai, les effets de la sécheresse accompagnés de plusieurs épisodes de températures caniculaires ont marqué le territoire. Cette situation a perduré jusqu'en septembre et le stress en cours n'est pas résorbé dans bien des situations.

Pour les arbres forestiers le cumul d'effet sécheresse de longue durée et de périodes de températures caniculaires conduit à un stress d'une intensité jamais atteinte jusqu'alors.

Dans la région, le stress a touché la quasi-totalité du territoire, à l'exception de l'est de la région où une partie des départements des Savoie et de l'Isère a été moins affectée. La carte issue de l' [Indice de Stress Forestier](#) permet de spatialiser le phénomène.



Carte Indice de Stress Forestier
18/08/2026 (H Cochard, INRAe)

Le fonctionnement des arbres en période de stress

L'arrivée de la sécheresse pour les arbres forestiers avec la baisse de la ressource en eau dans le sol, conduit assez rapidement à la fermeture des stomates qui bloque la consommation d'eau. Néanmoins, au cours des épisodes caniculaires, une transpiration résiduelle persiste. Son intensité varie selon les essences, ainsi que leurs éventuelles capacités d'adaptation, et selon l'exposition des arbres à des phénomènes équivalents. À terme, le système de transport de l'eau de l'arbre est mis à mal par le phénomène d'embolisation ou de cavitation, qui concerne une part plus ou moins importante des vaisseaux conducteurs. Ce phénomène est irréversible : seuls les nouveaux vaisseaux créés peuvent rétablir l'alimentation hydrique.

Parmi les adaptations possibles, les arbres peuvent perdre une partie de leur masse foliaire afin de limiter la surface transpirante. C'est ce qui se passe chez les résineux, qui se séparent de leurs aiguilles les plus anciennes. Chez les feuillus, le feuillage peut brûler puis finir par chuter ; ces symptômes ne préjugent en rien de l'avenir des arbres concernés. Pendant une période de stress climatique intense, la photosynthèse s'arrête, ce qui pénalise la croissance des arbres et leur capacité à résister aux bioagresseurs. C'est bien **souvent au printemps suivant l'aléa que l'on peut mesurer l'impact du phénomène subi**.

Situation sanitaire des principales essences forestières

Situation sanitaire des principales essences forestières

L'intensité du phénomène subi a nettement marqué les paysages de la région. Les symptômes visibles en fin d'été peuvent traduire un stress, mais aussi une dégradation marquée du contexte épidémiologique.

Pour les feuillus :

Chênes sessile et pédonculé : les rougissements massifs des peuplements constituent le principal symptôme visible dès la seconde quinzaine d'août. Les peuplements de l'Allier constituent la principale zone où la dégradation est marquée. À noter : une forte expression de mortalités dans les chênaies de la Bresse (01), où l'impact de la collybie bien présente paraît exacerbé.

Chêne pubescent : ces chênaies de versant, situées dans la partie est de la région, ont elles aussi montré des signes de rougissement dès le mois de juillet. Les versants exposés et les peuplements sur sols superficiels sont touchés dans l'est de la région.



Lisière feuillues Monts du Beaujolais (69)
(O Chomer, CNPF)

Hêtre : le rougissement massif des houppiers est survenu plus précocement que chez les chênes. Ces rougissements ont concerné des peuplements allant des piémonts aux zones d'altitude, sur la quasi-totalité du territoire, à l'exception de la façade est. Les sols superficiels et les versants exposés sont les plus concernés. Les suintements sur les troncs qui accompagnent le dépérissement ne sont pas rares. Cet arrêt précoce de la végétation devrait avoir peu d'impact ; la qualité du débourrement en 2027 permettra de le confirmer.



Hêtraie roussie, Combraille, (03)

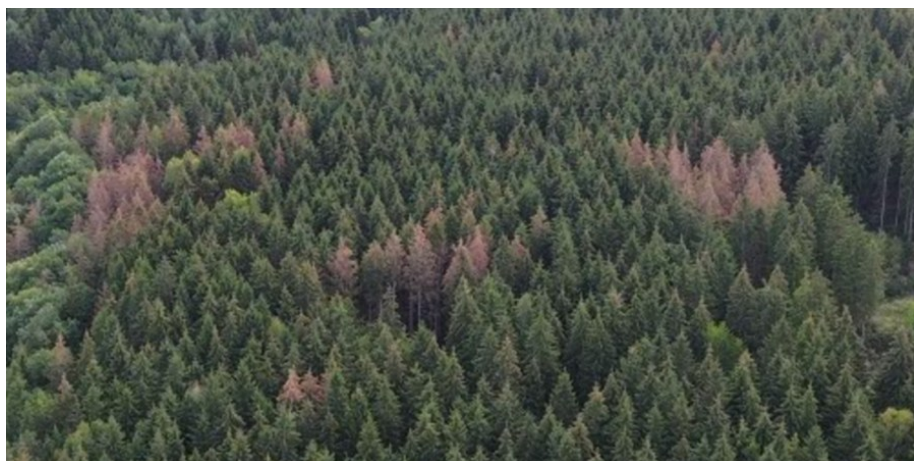
Frêne : déjà malmené par la chalarose depuis plus de dix ans, avec un état sanitaire dégradé, il continue de subir des mortalités qui se poursuivent et s'intensifient. Les ravageurs de faiblesse profitent de cet affaiblissement pour accentuer les dommages.

Pour les résineux :

Épicéas : les épicéas n'ont pas subi de symptômes foliaires directs, mais leur fragilisation liée à la sécheresse et aux fortes chaleurs a entraîné un rebond épidémique du scolyte typographe (*Ips typographus*). Dès le début du mois d'août, avec une nette intensification en septembre, des rougissements par taches sont apparus dans le paysage, au sein et en bordure des peuplements d'épicéas. Le Massif Central, les montagnes de l'Ain et le Sillon alpin sont concernés. La présence de ces dommages à toutes les altitudes traduit l'ampleur du stress subi par les peuplements. Le phénomène généralisé de floraison et de fructification constitue un facteur de fragilisation. Les populations du scolyte typographe augmentent fortement sur ces territoires. Les foyers sont souvent de petite taille, mais largement présents dans de nombreux peuplements. L'ensemble indique un risque de retour épidémique du scolyte typographe après une période de latence. La vigilance est de mise pour le printemps 2027.



Dégâts de scolytes sur épicéas
(43) (Q Lauby, CNPF)



Dégâts de scolytes sur épicéas (63)
(T Sauzede, ONF)

Sapin pectiné : selon l'intensité du stress climatique, les premières mortalités ont commencé à apparaître dans les sapinières fragilisées, déstructurées ou situées à basse altitude. Les scolytes pityokteines (*Pityokteines curvidens*, *P. spinidens* et *P. vorontzowi*) sont systématiquement présents ; le pissode les accompagne sur les plus gros bois. Les mortalités liées à ce phénomène devraient continuer à apparaître tout au long de l'automne, jusqu'au début de l'hiver.

Pin sylvestre : dans la continuité des altérations subies en Haute-Loire, les dépérissements se sont intensifiés et généralisés dans les peuplements situés à moins de 700 m d'altitude, dans la zone du Massif Central. Ces mortalités sont accompagnées par le bupreste bleu (*Phaenops cyanea*) et le scolyte sténographe (*Ips sexdentatus*). À noter également : quelques dégâts de grêle significatifs ont conduit à la disparition de plusieurs peuplements de pins sylvestres et de pins noirs, en présence du *Sphaeropsis* des pins.



Dépérissement de pin sylvestre
(Brivadois, 43)



Douglas : cette essence a payé un lourd tribut à la suite des épisodes caniculaires. Des mortalités parfois massives sont ainsi survenues dès la mi-août et se sont intensifiées au cours du mois de septembre. Peu d'agents biotiques ont été identifiés ; seules de rares traces de scolytes du sapin (*Pityokteines sp.*) sont présentes sur des tiges en cours de mortalité. Les dommages concernent principalement les altitudes inférieures à 600 mètres et sont concentrés sur les lisières ainsi que sur les versants orientés au sud et au sud-ouest. Toute la zone du Massif Central est concernée, avec des dégâts concentrés sur les monts du Lyonnais et le Beaujolais. Les massifs de basse altitude de l'Ain et de l'Allier sont également touchés (évaluation en cours par télédétection). D'autres mortalités pourraient apparaître au cours de l'automne. Parmi les arbres ayant survécu à ce phénomène, des nécroses cambiales sur les troncs devraient se révéler dans les années à venir. Les mortalités du douglas sont principalement d'origine abiotique, ce qui confirme sa sensibilité aux expositions chaudes, aux ambiances forestières déstructurées et aux effets de lisière.



Lisière de douglas sur les Monts du Beaujolais (69)

Les priorités pour les gestionnaires :

Selon les types de peuplements, le gestionnaire doit évaluer les risques afin de prioriser ses interventions et répondre aux questions suivantes :

- Y a-t-il un risque de perte de valeur du matériau bois ?
- Existe-t-il un risque de développement épidémique d'un ravageur ?
- La structure de mon peuplement a-t-elle été altérée, modifiant l'ambiance forestière ?
- Quand et comment surveiller mon peuplement ?
- Quels sont mes engagements en matière de gestion durable de ma forêt ?

Le réseau des [Correspondants Observateurs](#) du DSF est là pour vous aider dans vos diagnostics ainsi que dans vos prises de décisions.

Une première évaluation des dommages

Le Département de la Santé des Forêts a réalisé en plus des stratégies habituelles pour qualifier l'état sanitaire des forêts, une enquête sur les effets de la canicule/sécheresse 2026 en s'appuyant sur l'expertise de son réseau de correspondants-observateurs de la forêt publique (ONF) et privé (CNPF et services forestiers de l'Etat).

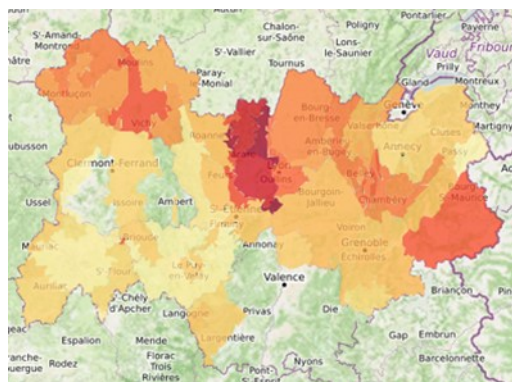
La base géographique d'évaluation est constituée de quadrat de 16 km par 16. Les résultats pour la région, sont transcrits à travers les sylvoécorégions IGN (SER). Il s'agit de grands ensembles cohérents d'un point de vue climatique et forestier. L'appréciation de l'atteinte visible des peuplements a été réalisé sur les principales essences forestières à partir de la grille de notation ci-dessous sur la période septembre-octobre 2026 :

Code	Intensité	Repères quantitatif
NO	Essence absence ou très peu représentée sur le quadrat ou la SER	
0	Absence de symptômes significatifs sécheresse/canicule de 2026	Moins de 5 % des peuplements concernés
1	Symptômes sécheresse/canicule de 2026 épars limités, lisières essentiellement	5 à 20 % des peuplements
2	Symptômes sécheresse/canicule de 2026 ponctuellement forts.	20 % à 50 % des peuplements
3	Symptômes sécheresse/canicule de 2026 massifs.	Plus de 50 % de peuplements

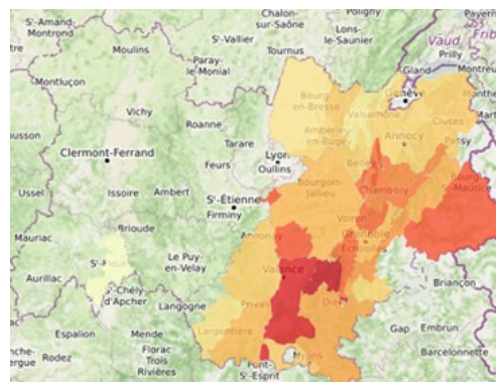


Les résultats régionaux seront présentés sous forme de cartographie par territoire, par essence avec la moyenne des notations d'atteintes relevées par les correspondants-observateurs.

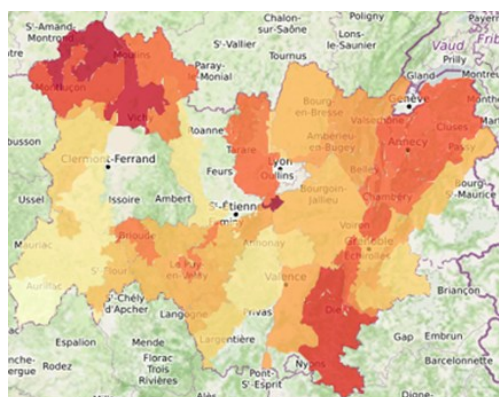
Chêne sessile et pédonculé



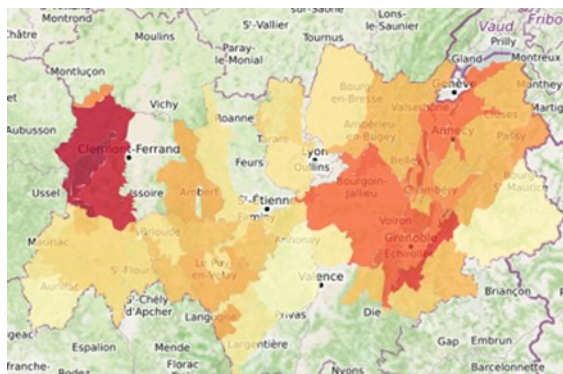
Chêne pubescent



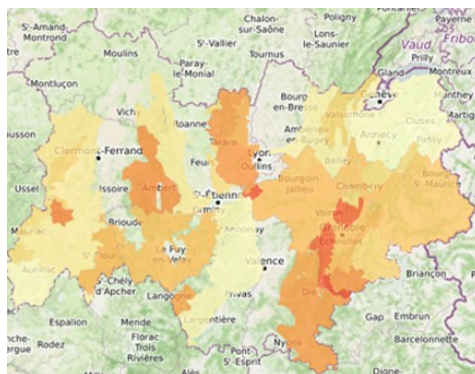
Hêtre



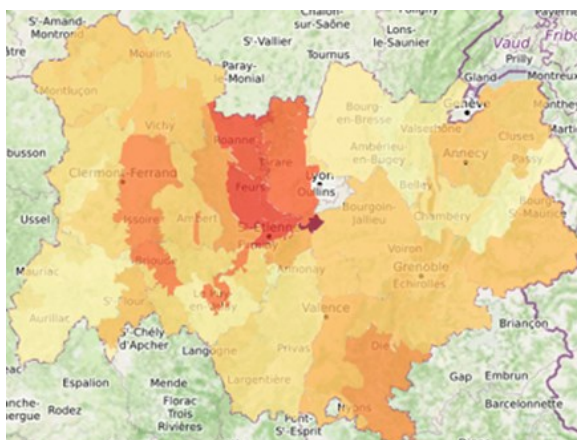
Epicéa



Sapin pectiné



Douglas



Dégât grêle sur pin sylvestre
T Sauzede ONF

[Cliquez ici pour retrouver les contacts
des correspondants observateurs
Auvergne-Rhône-Alpes](#)

Pôle Santé des Forêts Auvergne-Rhône-Alpes

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Alimentation
16b, rue Aimé Rudel
63370 LEMPDES
Tél : 04.78.63.13.13